

# Le local moins les murs

## L'exposition *Caprice des jeux* au Frac Aquitaine

**Conçue comme un jeu de ping-pong ou une partie de dominos entre commissaires et artistes, l'exposition *Caprice des jeux*, proposée à Bordeaux par le Frac Aquitaine, dresse un panorama de la scène artistique girondine en regardant bien au-delà de la Garonne.**

De la dernière Biennale de Lyon – où, pour dresser l'*Histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée*, les commissaires Stéphanie Moisdon et Hans Ulrich Obrist avaient imaginé une sorte de « jeu de l'oie » – à l'exposition actuellement présentée au Domaine Pommery, à Reims – pour laquelle Fabrice Bousteau, rédacteur en chef de *Beaux Arts Magazine*, a demandé aux « principales revues d'art contemporain en Europe » de choisir « deux des meilleurs jeunes artistes de leur pays » afin de montrer *L'Art contemporain en Europe* –, l'heure semble être à la délégation (ou à la mise en abîme) de la pratique curatoriale. Faut-il y voir une volonté manifeste de réaffirmer « la place centrale de l'artiste » (dixit Thierry Raspail, directeur artistique de la Biennale de Lyon), tirant les leçons du constat de Harald Szeemann (cité par Fabrice Bousteau) selon lequel « un seul commissaire ne peut plus se procurer à lui seul la totalité de l'information nécessaire puisque la créativité émerge de tous côtés de façon multiforme » ? Ou bien plutôt un aveu d'essoufflement révélant les limites du « curateur-roi », victime à la fois du rythme effréné qui agite la scène de l'art contemporain – que la pression spéculative contraint de plus en plus à obéir à une logique de « tendances », d'« événementiel » et de personnalisation à outrance, comme les milieux du rock, de la mode et des autres industries culturelles – et des nouveaux modes de travail induits par la révolution technologique, où l'on se contente de gérer l'urgence sans plus parvenir à trouver le temps de *réfléchir*, où le *contenant* (les idées vite trouvées, bien packagées) prime sur le *contenu* ? On se gardera bien de trancher, d'autant que ce type d'initiatives peut s'avérer éminemment stimulantes, comme en témoigne l'exposition actuellement proposée à Bordeaux, jusqu'au 5 septembre, par le Frac Aquitaine.

Présentée comme une exposition « *in progress* », *Caprice des jeux* se déroule en deux « parties » (le mot est ici à prendre dans tous les sens). La première, organisée du 22 mai au 17 juin sous le commissariat de Claire Jacquet, directrice de l'établissement, visait à confronter deux artistes bordelais majeurs à huit jeunes représentants de la scène artistique locale : autour des figures tutélaires d'Eugène Atget et de Pierre Molinier (représentés par un ensemble de huit photographies et photomontages) se déployaient ainsi des œuvres signées Valérie Chanceaulme, Anne-Marie Durou, Michel Herreria, Eddie Ladoire, Reverend Ethan Acres et Muriel Rodolose. Avec la seconde partie, inaugurée le 20 juin dernier par une très belle soirée proposée en collaboration avec Ma-Asso (l'association codirigée par Eddie Ladoire, dont le travail plastique est étroitement lié à une pratique musicale), et notamment un concert de Rainier Lericolais donné sur les berges du « bassin à flots », cette mise en écho se double d'une mise en abîme, avec l'entrée en jeu d'un élément perturbateur étroitement lié à la vie artistique bordelaise : Jean-François Dumont, dont la galerie défricheuse a dû fermer il y a deux ans dans des circonstances particulièrement regrettables, venait brouiller les cartes en adjoignant à cet ensemble de 2 + 6 artistes huit nouvelles figures (parmi lesquelles Diane Arbus, Alexandre Delay, Philippe Fangeaux, Christian Milovanoff, Guillaume Poulain ou Pierre-Lin René), dont le choix ne s'est pas fait cette fois en fonction de l'appartenance géographique – même si l'invitation faite à ce commissaire constitue en-elle même une manière de parachever cette généalogie de la scène bordelaise. D'intergénérationnelle, l'exposition basculait du même coup dans une optique multi-directionnelle, se transformant en un jeu de pistes à partir des deux grandes perspectives esquissées par le premier accrochage – « *l'une conceptuelle (Atget), l'autre*

*obsessionnelle (Molinier) », selon Jean-François Dumont. « Ce que j'apprécie lorsque je suis au Frac Aquitaine et que je regarde par les baies vitrées, explique encore celui-ci, c'est le sentiment de ne plus être à Bordeaux, d'échapper à Bordeaux. L'esprit, dans ce pli du paysage urbain, s'ouvre toujours au voyage, à d'autres mondes. "L'universel, c'est le local moins les murs", cet aphorisme de Torga me suit dans toutes mes entreprises. »*

Décloisonner le regard pour mieux le focaliser – ou, selon les termes de Jean-François Dumont, « apporter [un] témoignage sur l'urgence à apprendre à ne pas laisser notre pouvoir de voir abdiquer face à l'unification et la "chosification" progressive de tout ce qui nous touche » : tel est l'esprit de cette seconde partie aux allures de revanche, mettant subtilement en œuvre tout un réseau de correspondances et d'analogies parmi lesquelles on relèvera trois exemples. D'abord, le « décrochage » des œuvres de Michel Herreria, dont les notes manuscrites qui les constellent prennent, une fois ces gigantesques tableaux (qui sont aussi des tableaux « noirs » comme on en trouve sur les murs des écoles) placés les uns sur les autres à même le sol, une signification autre, brouillée, vertigineuse. Ensuite, la pertinente confrontation de la fascinante et monumentale (4 x 6 mètres) peinture sur verre de Muriel Rodolosse, *haaa... Dada !*, avec un ensemble de huit magnifiques toiles de Daniel Schlier, passé par ailleurs maître dans cette technique : huit portraits déformés et fascinants qui attestent du talent de ce peintre dont on a trop rarement l'occasion d'admirer le travail. Enfin, le voisinage non innocent entre les dessins matérialisant l'installation sonore d'Eddie Ladoire (dont Jean-François Dumont a modifié l'accrochage en leur faisant subir un virage à 90 degrés) et la pièce de Rainier Lericolais (deux haut-parleurs scellés dans la paraffine, et dont le son ne parvient donc plus que par bribes étouffées, comme une sorte d'hommage à John Cage) : manière d'associer deux plasticiens-musiciens qui ont déjà souvent eu l'occasion de collaborer par ailleurs, comme en témoignait un CD distribué gratuitement le soir du vernissage.

**> Caprice des jeux [partie 2]**, exposition jusqu'au 5 septembre au Frac Aquitaine, Bordeaux.  
Tél. 05 56 24 71 36

(Lire sur notre site : <http://www.mouvement.net/index.php?idStarter=205285>)

**Artiste(s) :**

**David SANSON** rédacteur

**Agenda :**

**du 22/05/2008 00:00 au 05/09/2008 00:00**

Frac Aquitaine

Hangar G2 Bassin à flot n°1

33000 Bordeaux

05 56 24 71 36

Publié le 17/07/2008 00:00

**Les éditions du mouvement** (<http://www.mouvement.net>)